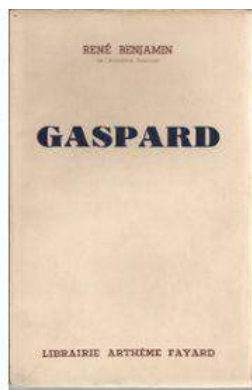


1915 : PANORAMA DE L'ANNEE LITTERAIRE

Romans français

En plein conflit, un pacifiste avoué, **Romain Rolland** (1866-1944) reçoit le prix Nobel de littérature pour son roman-fleuve *Jean-Christophe*, publié en dix volumes de 1904 à 1912. Un recueil d'articles intitulé «Au-dessus de la mêlée», plein de noblesse et de dignité, a sans doute joué dans l'attribution de ce prix.



Le Goncourt revient à **René Benjamin** (1885-1948) pour *Gaspard* (Fayard). En fait, il s'agit également à l'origine d'une série d'articles portant sur la guerre (issus de son expérience personnelle) que l'auteur transforme en roman sur la suggestion de Lucien Descaves (1861-1949), écrivain de tendance anarchiste.

BMVR. Bibliothèque Romain Gary (A.22748)

Romans britanniques

Pour la Grande-Bretagne, 1915 est une année faste sur le plan littéraire. Deux nouvelles romancières font leur apparition : **Virginia Woolf** (*La traversée des apparences*), et **Dorothy Richardson** (*Toits pointus*).

L'œuvre de la première, d'une facture encore assez classique, décrit l'existence (et l'émancipation progressive) d'une jeune femme désirant «vivre pleinement sa vie», sur fonds de satire de la société anglaise. La deuxième produit un ouvrage d'un abord plus difficile, dont le style narratif utilise parfois le «monologue intérieur» (qui se rapproche du «flux» ou «courant de conscience» de James Joyce, occupé pendant cette même année 1915, à la rédaction de son chef-d'œuvre *Ulysse*).

Somerset Maugham (1874-1965), avec *Servitude humaine* (tenu pour l'un des grands romans anglais du vingtième siècle) décrit tourments, désillusions et rédemption par l'amour d'un jeune artiste qui abandonne la création et se tourne vers la médecine. David Herbert Lawrence expose dans *Arc-en-ciel* les destins de trois femmes qui bravent les interdits et préjugés de leur temps, et refusent que leur sensibilité, voire leur sexualité, soit brimée par le puritanisme d'une société encore victorienne.

Ford Madox Ford (1873-1939) livre *Le bon soldat*, roman psychologique intitulé ainsi en raison du contexte européen (et peut-être aussi parce que le personnage principal est un « soldat des passions » - mais aucune scène ne se déroule sur le front). Satire sociale, jalousie, esprit caustique et un brin de cynisme en font un texte très moderne, presque d'avant-garde. L'auteur, ami de l'écrivain Joseph Conrad, est évoqué dans les *Mémoires* d'Herbert George Wells et dans un texte bien plus tardif d'Ernest Hemingway, *Paris est une fête*.

John Cowper Powys (1872-1963) fait paraître un autre premier roman: *Wood and stone*, publié à 43 ans (après divers essais, articles et poèmes). Œuvre d'un auteur atypique - autant gallois qu'anglais- marqué par l'univers de Dostoïevski et des sœurs Brontë, la mythologie celtique, les philosophies de Rousseau et de Nietzsche. Comme David Herbert Lawrence, il affiche un culte des instincts «vitaux» ou «primordiaux» (mais d'une manière moins solaire et axée sur la sexualité que ce dernier). En 1931, il rédigea une préface pleine de bienveillance pour une nouvelle édition de *Toits pointus*, de Dorothy Richardsdon.

Les trente-neuf marches de **John Buchan** (1875-1940), futur gouverneur général du Canada, mêle avec brio espionnage, aventure et thème de la conspiration. D'une certaine manière - mais il faut évidemment relativiser les termes - ce roman annonce le genre du «thriller». Alfred Hitchcock en tira un film en 1935.

Le vagabond des étoiles, de **Jack London** (1876-1916), mélange de réalisme cru et d'imagination débridée, retrace l'histoire d'un prisonnier condamné à l'isolement puis à la mort qui, par le biais d'une forme d'autohypnose, revit ses incarnations antérieures – remontant même jusqu'à l'âge des cavernes. Publié en Grande-Bretagne sous le titre *The jacket (La camisole)*, ce récit secouera l'opinion à tel point que l'usage de ladite camisole sera interdit, du moins pour les droits communs.

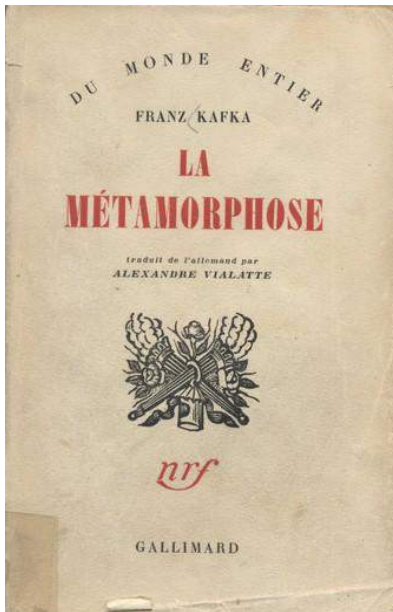
Romans allemands

Knulp, de l'écrivain allemand **Hermann Hesse** (1877-1962) décrit l'existence d'un «doux naïf», bohème et un peu vagabond, porté sur la rêverie, le culte des souvenirs, la contemplation de la nature, adepte de plaisirs simples et d'une certaine solitude. Œuvre résolument «à contre-courant» pour l'époque (notons qu'il voulut s'engager, plus par idéalisme que par véritable esprit belliqueux, mais il ne fut pas déclaré apte, en raison de sa faible constitution). Après son mariage avec une femme de lettres helvétique, il prit la nationalité suisse en 1924.

Romans scandinaves

L'ouvrage du Norvégien **Knut Hamsun** (1859-1952) *La ville de Segelfoss*, mêle satire sociale, nostalgie du passé (et de sa grandeur) et portraits contrastés de personnages hauts en couleurs. Précisons que la Norvège était neutre.

Romans tchèques



La littérature tchèque se manifeste par deux récits : *La métamorphose* de **Franz Kafka** (1883-1924), célèbre s'il en est, et *Le chasseur de rats* de **Viktor Dyk** (1877-1931), texte d'un style concis, inspiré d'une légende médiévale et unissant les thèmes de l'amertume et de la vengeance. *Le Golem* de **Gustav Meyrink** (1868-1932) lorgne vers le fantastique, l'ésotérisme et même la parabole. L'auteur - féru de Kabbale, de philosophie taoïste et de bouddhisme - situe l'intrigue de son livre dans le si pittoresque (et mystérieux) quartier juif de Prague.

BMVR. Bibliothèque Romain Gary (BU.433)

La condition et les aspirations féminines sont illustrées par *Fany*, d'**Anna Maria Tilshova** (1873-1957), histoire d'une jeune fille cherchant le sens de son existence.

Romans russes

Ivan Bounine (1870-1953), auteur déjà célèbre dans son pays et traducteur en russe de Byron et de Musset, est considéré comme l'un des plus grands stylistes de la littérature de son époque. Son art du détail, des notations psychologiques, son goût de la perfection formelle l'ont fait comparer à son compatriote Tourgueniev (1818-1883), ainsi qu'à plusieurs Français : Flaubert, Maupassant et les frères Goncourt. Une longue nouvelle, *Le Monsieur de San Francisco*, sorte d'interrogation métaphysique, évoque les mirages de l'existence, les aspirations non satisfaites et l'attente de la mort. L'écrivain s'installera à Grasse en 1923, fera plusieurs séjours à Nice et gagnera Paris dans les années 30. Le prix Nobel de Littérature lui sera attribué en 1933.

Mikhaïl Kouzmine (1872-1936), adepte d'un style clair et simple qui refuse l'emphase romantique, publie un recueil de nouvelles, *Le rossignol vert* : analyse de l'amour partagé ou

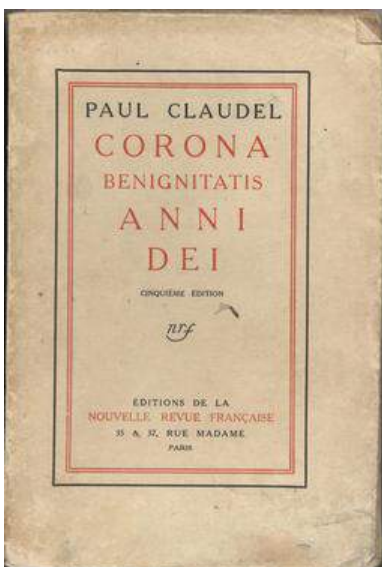
non, désillusions, ironie douce et tendresse en constituent les principales caractéristiques. Il faut ajouter un roman : *L'ange gardien* (traduit également sous le titre *Doux gardien*), mélange de vaudeville, de lyrisme et de sarcasme, plus proche de l'univers de Nicolas Gogol.(1809-1852). L'intrigue se situe à Saint-Pétersbourg, dans un univers assez différent de celui du *Crime et châtiment* de Dostoïevski.

Evguény Zamiatine (1884-1937): un conte, *Alatyr* (nom d'une ville de la région de Tchouvachie), sorte de fable burlesque.

POESIE

Poésie française

Peu avant sa mort au combat, le poète **Jean-Marc Bernard** (1881-1915) écrit son seul texte ayant trait aux événements : un *De profundis* constitué de six quatrains, qui passera à la postérité. Reprenons les termes de Robert Sabatier dans son ouvrage *La poésie du vingtième siècle, tome 1 : Tradition et évolution (Histoire de la poésie française, éditions Albin Michel)* : «sans doute un des plus beaux poèmes inspirés par la Grande Guerre et auquel sa mort au front en juillet 1915 ajoute une note pathétique». Et plus loin : «un écho de Villon, un souvenir de la grande poésie religieuse, de la simplicité et de la grandeur, il fallait cela pour dire la douleur».



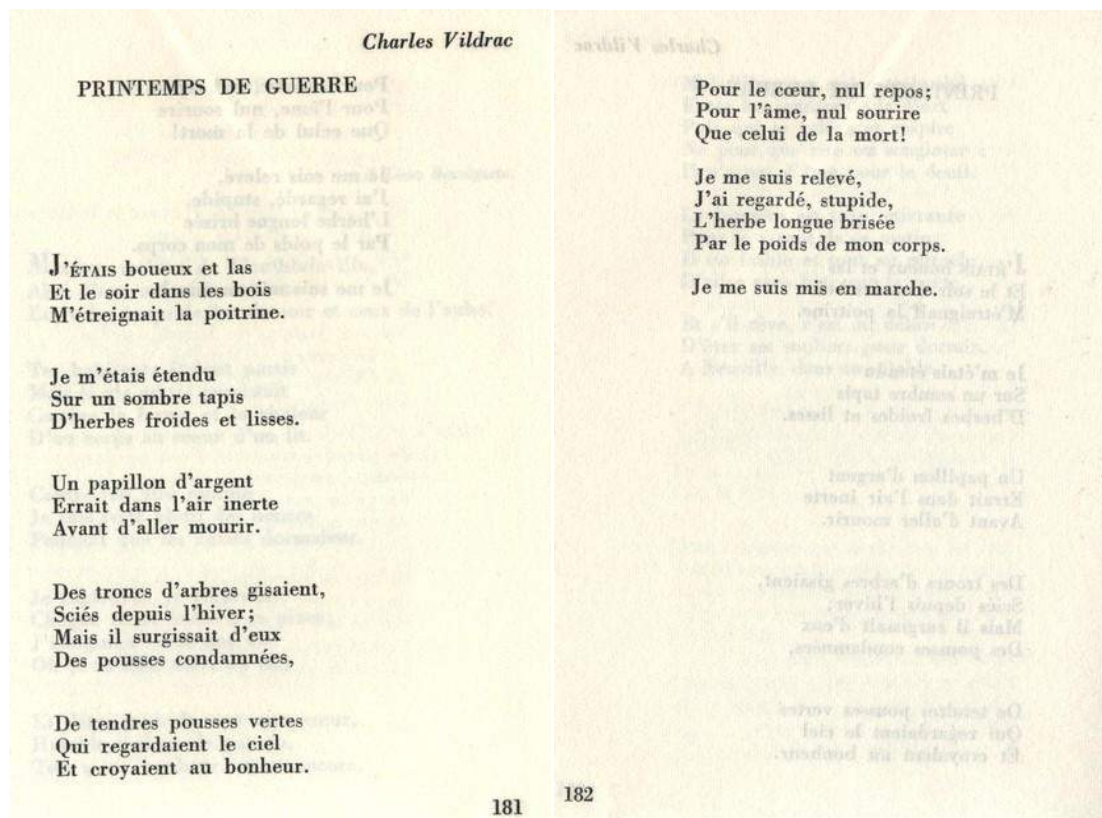
Le recueil de **Paul Claudel** (1868-1955) : *Corona benignitatis Anni Dei*, divisé en cinq parties, contient des poèmes religieux voire liturgiques, de formes et d'inspiration variées : hagiographies (vies plus ou moins légendaires d'un saint), méditations, prières, hymnes, pièces didactiques, épisodes de la Bible... Ferveur, solennité, lyrisme, recueillement alternent avec recherche et finesse. La partie centrale, *Images et signets entre les feuilles*, regroupe des textes de même tonalité et d'autres qui ajoutent une note plus personnelle : œuvres de jeunesse, de circonstance ou suscitées par la carrière diplomatique de l'auteur.

BMVR. Bibliothèque Romain Gary (A.23341)

Comme l'opuscule précédent, les *Poèmes de guerre* emploient une versification variée : versets, strophes, stances, vers rimés ou sans rimes, souvent plus longs que l'alexandrin. Présence de figures symboliques, attitude contemplative, patriotisme, joie, invocations diverses, atmosphère de pèlerinage se mêlent savamment, exprimés dans un style d'une grande fluidité. La première pièce, *Tant que vous voudrez mon général*, tranche sur le reste

en utilisant le langage familier, naïf et même truculent des poilus, parsemés d'expressions plus nobles.

Charles Vildrac (1882-1971) : il écrit quelques poèmes rassemblés avec d'autres datant d'années différentes (le tout édité en 1920 dans le recueil *Chants du désespéré*). Le plus connu est l'Élégie à *Henri Doucet*, un style d'une fraîcheur et d'une modernité rares pour l'époque ; des vers libres où les rimes, peu fréquentes, arrivent comme par accident ; une sensibilité qui frôle parfois l'écorché vif mais exprimée avec simplicité, pudeur et délicatesse ; et une mélancolie parfois poignante, que l'on perçoit nettement dans la pièce intitulée *Montblainville*.



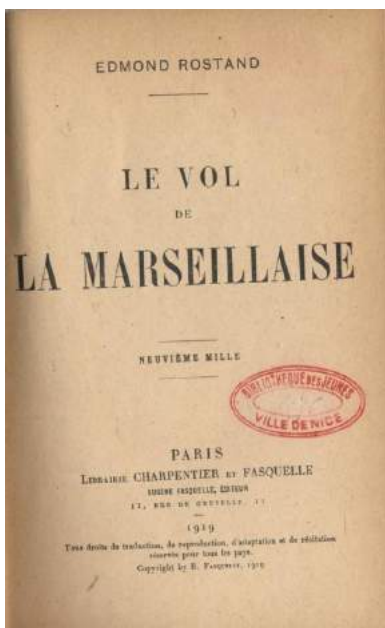
In : *Charles Vildrac*, Paris ; Seghers, 1959. BMVR. Bibliothèque Romain Gary (Z.22 69)

Paul Fort (1872-1960) publie *Poèmes de France*, textes en prose d'un style assez conventionnel (qui déplaisait notamment à Apollinaire), mais non dénué parfois de grâce et de fraîcheur. Indignation, patriotisme, espoir dans la nature et la vie, amour naïf mais profond du terroir (et, de temps à autres, pointes d'ironie et d'agressivité envers « les Boches ») caractérisent ces lignes rédigées dans une langue simple étrangère aux expérimentations verbales des derniers symbolistes, «vers-libristes» et partisans de la bohème littéraire. Certains passages peuvent se révéler empreints d'emphase, voire de rhétorique.

Edmond Rostand (1868-1918), décédé quelques mois après la fin de la guerre, reste plus connu pour être l'auteur de *Cyrano De Bergerac* et le père du biologiste Jean Rostand. Il écrit de nombreux poèmes, édités après sa mort sous le titre *Le vol de la Marseillaise*. Rédigés dans une belle prosodie classique pleine de souplesse, héritée de Vigny et de Musset. Ils revêtent souvent la forme du sonnet et se présentent comme des odes empreintes de simplicité et de discrète grandeur : *A la Belgique, L'âme, Le soldat...*

Deux pièces sont consacrées à des musiciens : *Van Beethoven* rappelle les origines flamandes du compositeur de la *Cinquième Symphonie* et l'universalité dont il est dépositaire, notion mise à mal par l'agression allemande contre le pays du roi Albert Ier. *Magnard* évoque la fin héroïque d'Albéric Magnard (1865-1914), ancien élève de Jules Massenet et aussi «rebelle» que son illustre prédécesseur. Considéré comme franc-tireur par la troupe ennemie, il est tué dans son manoir par une salve après avoir répliqué à un premier tir ayant suivi les sommations (auxquelles il n'avait pas répondu). En son temps, il avait soutenu le Capitaine Dreyfus (1859-1935).

Le poème *Les Condoléances* expose celles qui sont présentées aux Etats-Unis par l'ambassadeur d'Allemagne, le comte Bernstoff, après le torpillage du navire civil ***Lusitania*** (7 mai 1915), qui transportait des passagers (dont 200 Américains), mais aussi des obus et des munitions. Le texte (en vers alternés de dix et cinq syllabes), décrit le contraste entre le discours grave, ému, un peu maladroit, les excuses sincères (mais parfois courtes) d'un personnage digne et penaud, et l'évocation de pudiques images du naufrage : désespoir, noyades, morts parmi les débris... Ténues, mais d'une couleur presque hugolienne. Après cet événement, l'hostilité du Nouveau-Monde envers l'Empire Allemand ne cessera de croître, et débouchera sur la déclaration de guerre de Washington (6 avril 1917).



Le texte qui donne son titre à l'ouvrage, ***Le vol de la Marseillaise***, prend comme point de départ et «d'ancrage» un épisode du passé. L'auteur établit une analogie entre la situation présente et l'année 1792 : l'Assemblée Nationale déclare la guerre à l'Empire d'Autriche en avril. Le dit Empire est soutenu par les autres monarchies européennes, qui se coalisent et envahissent la France. Dans la foulée est composée *La Marseillaise*. Après quelques revers, l'Assemblée proclame « la Patrie en danger » en juillet. Le poète fait allusion à un «Souffle» qui veut «s'incarner dans un chant» et «se fait Verbe» (un Saint-Esprit laïque et national, en quelque sorte). Il réapparaît à diverses époques : les images de Napoléon et de la bataille de la Marne sont notamment évoquées.

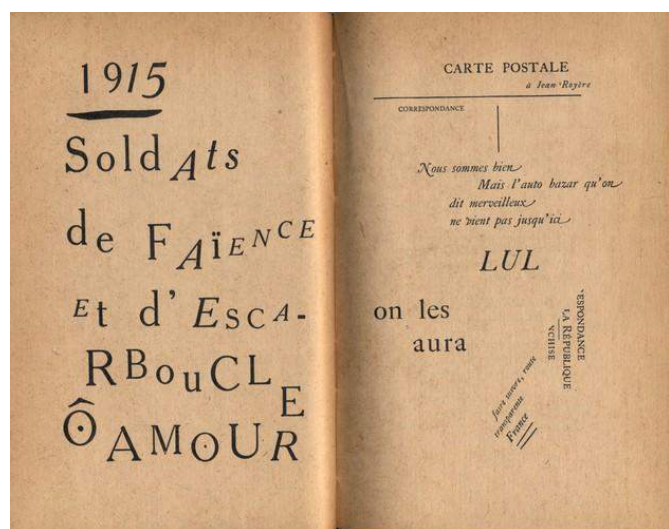
BMVR. Bibliothèque Romain Gary (A.56943)

Un autre recueil, *Le cantique de l'aile*, livre au public des textes plus anciens antérieurs à 1912. Un poème dédié à l'impératrice de Russie, un brin de solennité, mais aussi des pièces alertes et pittoresques, auréolées d'une certaine fantaisie (où se mêlent souvenirs, réminiscences de lecture, goût de l'histoire et de la mythologie grecque) en font un ouvrage agréable, attachant, «ondoyant et divers» pour reprendre une expression de Montaigne. Un petit cycle composé de vers de longueurs variées, intitulé *Un soir à Hernani*, parle aussi bien de la fameuse «bataille» du même nom, initiatrice du romantisme, que du peuple basque et du *Cid* de Corneille. Les lecteurs de l'époque purent sans doute ainsi échapper quelque peu à la noirceur de la guerre, en se plongeant dans une atmosphère de détente et de dépaysement, qui rappelle parfois La Fontaine et le poète latin Virgile (70-19 avant J-C).

Pierre-Jean Jouve (1887-1976), grand lecteur de Tolstoï (1841-1909), ami de Romain Rolland et de l'écrivain autrichien Stefan Zweig (1881-1942), publie *Vous êtes des hommes*, grande fresque pacifiste constituée de poèmes en prose. Ce texte reste assez rare, car l'auteur s'éloignera plus tard de son engagement contre la guerre, sans le renier totalement, et s'opposera à toute réédition.

Pierre Reverdy (1889-1960) donne son premier ouvrage, *Poèmes en prose*. Il adopte une forme inventée par Aloysius Bertrand (1807-1841) avec *Gaspard de la nuit* (1842, à titre posthume), reprise par Baudelaire puis Rimbaud. Pas d'univers médiéval, d'art de la Renaissance, de créatures fantastiques; d'humour noir, de sarcasme, d'érotisme teinté de misogynie, de désespoir; pas de fulgurances ou de visions irréelles, comme chez ses prédécesseurs. Une écriture claire, légère, spontanée, avec des images enchaînées un peu «du coq-à-l'âne», issues des «soubresauts de la conscience» (pour reprendre une expression de l'auteur des *Fleurs du mal*). Promenades, impressions disparates, notations fugaces ou saugrenues : vol d'oiseaux, ligne de toits, objets aperçus dans une boutique, moulin, bal, clairière, carnaval...

Guillaume Apollinaire (1880-1918) écrit une petite plaquette intitulée *Case d'armes* qui sera plus tard intégrée dans le recueil *Calligrammes* (1918). Le titre reprend un terme de logistique militaire qui désigne une caisse de ravitaillement. Plusieurs poèmes évoquent des épisodes ou plutôt des « instantanés » de la guerre, vécus par le poète ou repensés après coup. Le tout dans un style personnel qui mêle trouvailles verbales, influence des techniques d'écriture futuristes et présence d'un lyrisme encore symboliste et même romantique.



Poésie britannique

L'Anglais Rupert Brooke (1887-1915), qui ne meurt pas au combat mais des suites d'une regrettable infection, publie *1914 and others poems*, suite de plusieurs sonnets. *The soldier (Le soldat)* demeure le plus célèbre. Il est lu dans la cathédrale Saint-Paul de Londres par le Père Inge au cours d'un sermon du dimanche de Pâques le 4 avril 1915, quelques jours avant le décès du jeune homme. Cela comme illustration des événements, et non en son honneur, puisque rien ne laissait présager une disparition si prématurée. Le texte, dans sa simplicité, son dépouillement et l'aspect touchant de son expression, invite effectivement à une forme de recueillement.

Poésie slave

Les Tchèques se tournent plutôt vers une poésie lyrique ou élégiaque, avec *Le livre des ballades* d'**Antonin Sova**, *Douleurs de la vie* de **Jan Wojkowicz** et *Fenêtres illuminées* d'**Otokar Fischer**.

Le Russe **Vladimir Maïakovski** (1893-1930) publie un recueil intitulé *Le nuage en pantalon*, véritable rupture avec le symbolisme et le classicisme, qui s'inscrit dans une mouvance née en Italie : le futurisme. Il s'agit à la fois d'une démarche esthétique et d'une conception politique et sociale du monde. Mais si les Italiens s'avèrent nationalistes et favorables au capitalisme (puis plus tard, pour certains, au fascisme), les compatriotes de l'auteur se tournent résolument vers le marxisme, et plus particulièrement le bolchevisme.

L'ouvrage de Maïakovski illustre donc une poésie qui « revendique » son rejet des formes et parfois des sujets hérités du passé. Le vers devient rugueux, syncopé, pour ne pas dire tumultueux ; l'expression prime sur la joliesse et la séduction. Les images, métaphores, comparaisons donnent dans le cocasse, le surprenant, la crudité ou l'absurde. Usines, monde urbain, vitesse et machinisme, bûcherons, paysans et prolétariat sont célébrés. Mais si les futuristes de Rome et de Turin ignorent ou dénigrent l'amour (par misogynie et refus du sentimentalisme), Maïakovski, lui, chante la femme nouvelle, amante, militante, et d'une certaine manière, intemporelle. Bonheur et joie sont évoqués au même titre qu'amertume, tourments et désillusion.

La flûte de vertèbres : long poème d'amour, est salué par le romancier Maxime Gorki (1868-1936) pourtant lui-même adepte d'un style classique, sensible à la belle intensité de ce texte.

Toute différente est **Anna Akhmatova** (1889-1966), représentante du courant acméiste (né en 1912) qui prend le contrepied du symbolisme pour revenir à un langage simple, sans maniérismes ni spéculations ésotériques, tourné vers la nature et le quotidien. Les précurseurs revendiqués sont Alexandre Pouchkine (1799-1837), les Classiques anglais et les

Parnassiens français. Une dizaine de poèmes, écrits en 1915, figureront dans un recueil intitulé *La volée blanche* qui sera édité en 1917. Des pièces courtes, d'un style dépouillé, où sensations de bien-être, pointes de regrets, impressions fugaces, observations de la vie quotidienne en ville ou à la campagne sont exprimées avec délicatesse. La poétesse écoque parfois discrètement ses convictions chrétiennes. L'on peut remarquer certaines affinités avec le poète latin Horace (65-8 avant J-C).

Ossip Mandelstam (1891-1938), admirateur de Verlaine, étudiant avant la Grande Guerre à la Sorbonne, puis en Allemagne, avait livré l'année précédente un essai sur François Villon. Même s'il se réclame lui aussi de l'acméisme, son style fait appel à des images et métaphores parfois moins limpides que celles de son amie. Un style d'un «décousu étudié», des rapprochements inhabituels font naître de temps à autres une légère obscurité : il conserve encore quelques traits du symbolisme. Quatre poèmes sans titre paraîtront dans une revue, puis seront repris dans le recueil *Tristia* (1922). Imprégnés de mythologie grecque et de références artistiques, ils peuvent rappeler les poètes français Leconte-de-Lisle (1818-1894) et José-Maria de Heredia (1803-1839)

ESSAIS

Un essai de **Charles Péguy** (1873-1914), *Notre patrie*, paru initialement en 1905 dans une revue créée par l'écrivain, *Les Cahiers de la Quinzaine*, est publié en format livre. Il n'est pas précisé si le texte a été revu ou modifié par l'écrivain avant sa mort pour cette réédition. L'auteur émet analyses et considérations diverses (liées au contexte de l'époque) sur cette notion évidemment d'actualité. Il critique les actes et les positions de Jean Jaurès (1859-1914) et d'Emile Combes (1835-1921), Président du Conseil de 1902 à début 1905 (à l'origine de la Loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat), jugé anticlérical et même « bonapartiste ». Il fait l'éloge de son prédécesseur, Pierre Waldeck-Rousseau (1846-1904), selon lui plus tolérant, favorable à la coopération de tendances politiques différentes et donc à une forme d'unité nationale. Cette thèse sur le bonapartisme le conduit à longuement évoquer la figure de Victor Hugo (1802-1885), pour lui véritable incarnation de l'esprit de la République et de la lutte contre l'intolérance.

Le poète belge **Emile Verhaeren** (1855, décédé accidentellement en 1916), auteur du célèbre recueil *Les villes tentaculaires*, délaisse les vers et rédige un essai plein de noblesse, mais amer et désabusé : *La Belgique sanglante*. Il dit son horreur des violences et destructions dues au conflit, s'en prend à l'Allemagne avec la force de l'indignation, mais sans chauvinisme outrancier. L'on sent qu'il admire encore ce pays, mais regrette que celui-ci ait abandonné son rôle civilisateur.



L'ouvrage contient un touchant éloge du roi des Belges : *Albert 1^{er}, roi sans peur et sans reproches*.

Jacques Bainville (1879-1936), journaliste, chroniqueur et historien, proche de Charles Maurras (1868-1952) et de l'Action Française, esprit brillant parfois apprécié même par ses adversaires politiques, offre dans *Histoire de deux peuples* une histoire « comparée » de la France et de l'Allemagne, en menant une analyse fouillée des conflits, traités, relations diplomatiques et alliances de circonstance. Pour lui, la France, Etat-Nation depuis au moins le règne de Philippe-Auguste (1179-1223) a toujours « eu le dessus » sur l'Allemagne, pays sans unité soumis à une féodalité plus prégnante, des disparités religieuses, constitué de royaumes et duchés soucieux de leur autonomie (même au temps du Saint-Empire Romain Germanique, 962-1806). L'Allemagne est à distinguer de la Prusse. Depuis la proclamation de l'Empire Allemand en 1871, ou Deuxième Reich, la France n'a plus été en mesure de « profiter » de ce morcellement.

Les éditions Payot font paraître un livre attrayant qui se démarque des troubles du temps : *Essai sur le merveilleux dans la littérature française depuis 1800*, d'**Hubert Matthéy** (en fait, une thèse de doctorat). Sont étudiés des textes d'auteurs célèbres (Villiers-de-l'Isle-Adam et Rosny-Aîné), assez connus (Maurice Renard un émule d'Herbert George Wells) ou complètement oubliés de nos jours (Gaston Banville, Jules Hoche).

Rudyard Kipling (1865-1936) rédige une série de reportages qui seront rapidement réunis dans un volume intitulé *La France en guerre*, publié en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et traduit dans la langue de Voltaire avant la fin de l'année même.

Composé de six parties, l'ouvrage est rédigé dans un style imagé et coloré, très littéraire. Un poème plein de lyrisme, *A la France*, constitue une sorte d'introduction. Citons Jean Raimond, l'un des auteurs ayant participé à la préparation des volumes de la Pléiade consacrés à l'écrivain : «*Loin de se réduire à un simple reportage, La France en guerre constitue aussi un vibrant hommage au courage et au génie d'un peuple qui représente l'honneur du monde civilisé*». Et plus loin : «*Plutôt que de se perdre dans le détail, il s'attache à dégager des impressions. Il présente un certain nombre de tableaux ou de scènes qui resteront gravés dans les mémoires*».

L'auteur de *Capitaines courageux* exprime sa sympathie pour la France et son peuple, et sa haine des Allemands (qui, parfois, tourne à l'aversion et se traduit de manière outrancière). Haine vengeresse qui «*se retrouvera, entre autres, dans Mary Postgate, nouvelle écrite en septembre 1915, au retour de sa visite du front français*».